

Enjeu

Le monde compte environ un milliard de jeunes aujourd'hui; une personne sur cinq a entre 15 et 24 ans, ce qui représente 18 % de la population mondiale.

La majorité (près de 85 %) des jeunes de la planète vivent dans les pays en développement, dont quelque 60 % en Asie seulement et 23 % dans les régions sous-industrialisées de l'Afrique, de l'Amérique latine et des Caraïbes. En 2025, la proportion des jeunes qui vivent dans les pays en développement atteindra 89,5 % (Fonds des Nations Unies pour l'appui aux populations).

Aux fins du présent document, la notion de « jeunes » fait référence à l'ensemble des personnes âgées de 15 à 24 ans. La jeunesse représente également une période de transition, un passage de la dépendance à l'autonomie.

Jeunesse et culture forment un enjeu transversal qui présente pour les décideurs des difficultés toutes particulières. Le Rapport mondial sur la jeunesse de 2005 des Nations Unies soutient que les politiques jeunesse sont trop souvent axées sur des stéréotypes négatifs associés aux jeunes, dont la délinquance, la toxicomanie et la violence. Ce qu'on semble oublier, c'est que les jeunes constituent également une force positive à l'égard du développement, de la paix et de la démocratie.

Le présent rapport entend susciter et favoriser de futurs échanges sur les enjeux propres aux jeunes et à la culture. Plus spécifiquement, on y explore des façons dont la culture peut faciliter l'inclusion sociale et on souligne l'importance de favoriser l'accès aux produits culturels, tout en offrant une voix aux jeunes.

Points de vue

Partie 1 : La culture comme véhicule d'inclusion sociale

La culture est constituée un pilier fondamental d'une communauté et de la société. Les jeunes influencent leur milieu social et subissent son influence, du fait de leur appartenance à un milieu familial, une école, un groupe sportif, une organisation culturelle, etc.

Les jeunes manquent souvent d'occasions de participer à la vie sociale et les inégalités de conditions sociales, économiques et politiques, sont la principale cause de marginalisation et d'exclusion sociale des jeunes.

Les pratiques d'engagement des jeunes comptent parmi les facteurs clés de promotion d'une cohésion sociale. Les programmes d'échange qui mettent en contact différents univers culturels tendent à favoriser une meilleure compréhension des autres et de la diversité, en aidant les gens à trouver des points communs au-delà de leurs différences et en rapprochant les collectivités.

Une recherche menée à la University of Southern California a établi que les sommes investies dans la formation artistique des jeunes d'âge scolaire étaient amplement compensées par des économies réalisées dans l'appareil judiciaire et par de meilleurs revenus fiscaux à l'avenir.

Les programmes pédagogiques qui intègrent des éléments culturels, tels les arts, les langues et les valeurs de différents groupes culturels, peuvent favoriser une compréhension et un respect de la diversité, tout en nourrissant des sentiments d'identité et d'appartenance, surtout chez les jeunes.

En recourant à la culture comme véhicule d'inclusion sociale, les groupes marginalisés, telle que les jeunes, peuvent se doter d'identités plus fortes, qui leur permettent d'influencer les politiques qui tentent d'éliminer les inégalités.

Meilleures pratiques

À titre d'exemple, un atelier organisé dans le cadre de l'Organisation des États américains (OEA), au El Salvador en février 2007, a permis à des spécialistes de la culture venus de l'ensemble des Amériques de mettre en commun des expériences et des meilleures pratiques de prévention de la violence sociale au moyen des arts et de la culture.

On y a notamment abordé l'importance d'intégrer à ces programmes artistiques les valeurs et pratiques culturelles des diverses collectivités présentes dans chaque société. Pour que les jeunes se voient représentés dans les institutions et la société où ils vivent et aient l'impression d'y avoir un apport, leur culture doit être validée dans ce contexte social.

Les programmes de ce genre reconnaissent aux jeunes un rôle de leadership face aux défis que pose le rêve d'une cohésion sociale. Ils leur permettent aussi d'acquérir des compétences artistiques et plus de confiance en soi, de meilleurs rapports interpersonnels, plus de facilité à résoudre conflits et problèmes et un meilleur rendement à l'école. Les jeunes ne sont pas que des groupes « à problèmes » qui ont besoin d'un coup de main; ils font intrinsèquement partie de la solution.

Certains programmes comprennent également un élément de formation. En développant certaines capacités de base, ces initiatives assurent en outre une participation constructive et concrète des jeunes à la vie de leur collectivité.

Partie 2 : Favoriser l'accès aux produits culturels – donner une voix aux jeunes

« Bien qu'il reste une diversité énorme parmi les jeunes à travers le monde, les processus d'urbanisation et de mondialisation, couplés aux avancées des technologies de l'information et des communications, contribuent à l'émergence d'une nouvelle culture jeune mondiale influencée par les médias. » – Jose Antonio Ocampo, sous-secrétaire général de l'ONU chargé des Affaires économiques et sociales. La plupart des jeunes font preuve de souplesse : ils sont à l'aise avec les nouvelles occasions liées à la mondialisation. Ils forment souvent la génération la plus érudite, surtout en ce qui concerne les nouvelles technologies de l'information et des communications (TIC). De plus, les jeunes disposent de plus d'accès aux produits médiatiques et en sont les consommateurs les plus enthousiastes.

Cependant, les jeunes ne font pas que consommer des produits médiatiques : ils en sont également des créateurs de pointe, notamment par le biais d'Internet pour partager et promouvoir leurs œuvres, qu'il s'agisse de photos, de vidéos ou de musique. Ils font aussi usage des nouveaux médias numériques pour remixer des contenus trouvés sur le Web, produisant ainsi de nouvelles créations.

Toutefois, selon le Rapport mondial sur la jeunesse de 2005, beaucoup de jeunes manquent de pouvoir économique pour tirer parti des occasions issues de la mondialisation, particulièrement dans les pays en développement. Ces jeunes se voient exclus du processus de mondialisation, retenus de l'autre côté du fossé numérique. Nous devons être aussi inclusifs que possible. Nous devons penser aux nouvelles générations des pays en développement, ceux qui n'ont pas accès aux produits culturels au lieu de se limiter aux jeunes qui ont actuellement accès aux produits culturels.

L'accès aux produits culturels donne à la jeunesse une voix, à savoir l'occasion d'impulser des changements et de transformer le corps social. On leur offre l'occasion de s'exprimer tout en faisant connaître leur culture. La notion de « voix des jeunes » rassemble divers points de vue et expériences, sans égard aux origines, aux identités et aux différences culturelles. La voix des jeunes peut aussi être un outil prioritaire d'inclusion sociale.

Les jeunes doivent également avoir accès à des expressions culturelles variées. Les produits médiatiques occupent manifestement une place croissante dans leur vie. Dans diverses collectivités, le public des institutions culturelles plus traditionnelles, comme les musées et les théâtres, compte surtout des adultes et des retraités. Les jeunes doivent pouvoir accéder à une grande variété de produits culturels pour comprendre la richesse de leur culture et lui accorder de l'importance. À cet égard, les programmes de sensibilisation aux arts qui visent à faire connaître aux jeunes diverses formes artistiques dès leur enfance représentent une voie intéressante.

Encourager l'accès des jeunes aux produits culturels peut s'avérer tout un défi, surtout dans les pays en développement. Comment les gouvernements peuvent-ils s'y prendre pour offrir aux jeunes des programmes et des politiques qui leur donnent accès à la culture et aux produits culturels, mesures qui permettraient aux jeunes d'accéder à leur tour aux avantages de la mondialisation? Comment faire pour atteindre les jeunes qui sont actuellement marginalisés, faute d'un tel accès à la culture?

Meilleures pratiques

La politique culturelle du gouvernement brésilien, intitulée *Cultura Viva*, appuie la création, en bout de ligne, de 2 500 *Points de culture* (ou *Puntos de Cultura*). On compte déjà, en 2007, 650 de ces points de culture disséminés un peu partout dans les communautés urbaines et rurales de ce pays immense.

Les *Points de culture* sont choisis dans le cadre d'un concours national de propositions issues des collectivités. Le programme fournit aux communautés primées des subventions et des équipements techniques, tels des caméras vidéo et ordinateurs, qui leur donnent les moyens d'exprimer leur richesse culturelle en faisant valoir les bénéfices des activités culturelles dans leurs vies.